

Trente-troisième dimanche du Temps Ordinaire 2023 — Fidèles en peu de choses

« Entre dans la joie de ton Seigneur » : voilà une belle phrase que nous espérons tous entendre un jour, lorsque nous passerons de ce monde à la Vie éternelle ! Comme les serviteurs du maître, nous aurons fait ce que nous pouvons au cours de notre vie, pendant que le maître était “absent” ; et puis lorsqu’il reviendra, nous espérons entrer dans sa joie, une joie éternelle, une joie où il n’y aura plus l’ombre du péché et du mal. Mais la parabole de ce jour nous dit surtout que l’Espérance de la Vie éternelle n’est pas une espérance *passive* : dans notre vigilance, comme l’écrivait saint Paul [deuxième lecture], nous avons à rester des « fils de la lumière », à « ne pas nous endormir ». Le Royaume des cieux viendra : que faisons-nous maintenant, *activement*, pour le préparer ?

Le Maître nous invite à être « fidèles en peu de choses ». Nous ne sommes pas des héros, nous ne sauvons pas le monde ; mais à notre mesure, dans notre « peu de choses », *notre fidélité est essentielle*. C’est une question qui traverse aujourd’hui notre monde, car la plupart du temps, nous avons perdu le sens de notre action. À quoi sert, finalement, d’être fidèles dans ce que nous faisons ? À quoi sert de travailler, à quoi sert de nous fatiguer, de nous dévouer ? Quel que soit notre âge, même si notre travail consiste seulement à apprendre des leçons, à quoi cela sert-il dans l’immensité du monde ? Être fidèle dans le travail, cela semble être une valeur qui se perd. Cette question est de plus en plus actuelle avec le progrès technique : il y a les machines qui font le travail à notre place ; et même, depuis quelques mois, on parle beaucoup de l’“intelligence artificielle”, qui peut tout faire à notre place : elle dessine, elle fait des plans, elle construit, elle compose même des textes, des poèmes, des discours [pas cette homélie, je vous rassure !]. Quelle place reste-t-il alors pour nous ? Certains affirment qu’on travaillera de moins en moins, jusqu’au jour où l’on finira par ne plus travailler du tout... Ce n’est pas ce que nous dit la Parole de Dieu. Dans la première lecture [Livre des proverbes], nous avons eu un bel éloge de la *femme qui travaille*, dans le courage, la charité et la fidélité. Elle se dévoue, elle veille, elle donne, elle aime comme Dieu aime. Notre travail a du sens, il n’est pas vain, car il participe à l’œuvre de Dieu ; nous participons à l’Amour de Dieu par notre amour. Il n’y a pas d’un côté notre foi, de l’autre côté notre activité quotidienne : tout ce que nous faisons a une valeur infinie, puisque le Seigneur veut y participer. Si nous sommes « fidèles en peu de choses », Lui aussi se montrera fidèle, et nous fera « entrer dans la joie de notre Seigneur ».

La parabole des talents nous dit la même chose. Tout nous est donné par Dieu : les talents, le monde, la Création. Vivre dans la paix de Dieu, c’est *participer à cette œuvre incessante* en faisant fructifier ce que nous avons reçu. Il ne s’agit pas de “consommer” passivement les dons de Dieu, comme si nous en étions propriétaires : le monde nous est confié pour le faire grandir. C’est aussi, d’ailleurs, le fondement de *l’écologie chrétienne* : respecter la Création, l’accueillir comme un don, la faire fructifier, ne pas la consommer ni l’exploiter, mais la cultiver comme un jardin. En prenant soin de ce qui nous entoure – et plus encore de *ceux* qui nous entourent –, nous trouvons notre dignité et nous agissons comme des « enfants de lumière ».

Nous ne devons surtout pas oublier que le Seigneur Jésus Lui-même a participé à notre travail ! À Nazareth, Il a mis en œuvre les talents qu’Il avait reçus, Il a appris le métier de charpentier avec saint Joseph, Il a béni éternellement notre activité. Dans la mesure où nous Lui offrons notre travail, nous participons à son œuvre. Et aujourd’hui, à travers chaque Eucharistie, c’est encore notre activité de chaque jour que nous offrons au Seigneur par le pain et le vin. Nous ne voulons pas être comme le troisième serviteur (« mauvais et paresseux ») qui n’a rien à rendre à son maître ! Arrivons donc chaque dimanche dans l’église avec *quelque chose à offrir* de notre semaine. Par exemple, de manière très concrète, prenons un petit temps le matin pour nous préparer à la Messe, en consacrant au Seigneur, dans le secret de notre cœur, quelque chose que nous avons vécu, et qui ne trouve son sens que dans la lumière de son Amour. « Voilà, Seigneur, Tu m’as donné des talents : reçois ce que j’ai essayé de faire fructifier pour Toi... »

Parfois, notre travail ne paraît pas grand-chose ; et nous n’avons peut-être pas l’impression d’avoir reçu beaucoup de « talents » : un seul, alors que notre voisin en a reçu cinq ! Même si c’est tout petit, notre action participe quand même à l’œuvre immense du Seigneur. Il nous invite à être « fidèles en *peu de choses* »... et nous fait entrer dans la Joie éternelle.